



**Discours d'accueil et de conclusion prononcé par Patrick Curmi,
Président de l'Université d'Évry
lors des vœux du campus évryen le 27 janvier 2021**

Monsieur le Secrétaire général de la Préfecture de l'Essonne,
Monsieur le Président de l'Agglomération Grand Paris Sud,
Monsieur le Maire d'Évry-Courcouronnes,
Madame la Députée de l'Essonne,
Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

C'est un grand plaisir de vous accueillir à l'Université d'Évry Paris-Saclay ici et à distance, pour cette cinquième cérémonie des vœux du Campus d'Évry, d'Évry-Courcouronnes maintenant, Monsieur le Maire.

Notre cérémonie témoigne de notre unité et de cette ambition que nous avons d'œuvrer ensemble, portées par des établissements de l'ESR du territoire qui tous, sont articulés dans des alliances constructives plus larges, que ce soit avec l'Université Paris-Saclay, l'Institut Mines-Télécom ou l'Institut Polytechnique de Paris.

Cette année, nous avons placé nos vœux sous l'égide du bien commun

Au-delà d'un effet de mode, la société a besoin du durable, du sûr et espérons-le du solidaire. Ces éléments fondent notre bien commun dans un monde que l'on sait maintenant pas infini... Demain, cette attention plus prononcée à l'autre, à ce qui se passe hors de nos frontières, devra être incluse dans toute action d'envergure, afin de ne pas altérer ce bien commun. On pense aux décisions liées à l'énergie, aux ressources extractives, à l'alimentation, à la santé.

C'est aussi le cas des organisations et c'est aussi le cas des données massives et de la sécurité qui doit les entourer, car ces données sont le reflet de nos vies et parce qu'elles bordent nos libertés. Je pense également, puisque nous sommes à Évry-Courcouronnes, aux données du séquençage humain et de celles du vivant en général. Un point focal concerne bien sûr les micro-organismes. Ce n'est pas nouveau. Cette question était l'objet, il y a 45 ans, de la conférence d'Asilomar organisée par Paul Berg. Paul Berg, prix Nobel en 1980 pour ses travaux sur l'ADN, souhaitait alors un moratoire sur les manipulations génétiques touchant les bactéries afin de prévenir leur dispersion dans l'environnement. La conférence, certes, ne s'est pas conclue sur un moratoire, mais sur un appel à la mise en place de conditions de précautions et d'une sécurité renforcée, afin que l'on n'utilise pas d'organismes dangereux pour l'homme ou capables de se reproduire chez l'animal.

Aujourd'hui, nous faisons face à la diffusion planétaire d'un micro-organisme dangereux, il est vrai, émergeant hors de la volonté de l'homme, mais dont l'émergence ne peut être détachée de l'activité humaine.

Nous voyons ainsi qu'en matière de bien commun, il n'y a pas de frontière.

Nous ne pouvons plus ignorer au moment de décider, l'impact de nos choix d'organisation sur l'environnement et également sur l'émergence de maladies

infectieuses ou bien systémiques qui nous toucheraient toutes et tous par d'autres biais, notamment via l'exposome.

J'ajouterai, car cela nous concerne tous, qu'il nous faut penser et appuyer la qualité de l'éducation car il n'y a de choix éclairé sans éducation.

Ces questions sont anciennes, elles sont contemporaines, elles touchent à la paix. Elles étaient celles des fondateurs de l'ONU, il y a plus de 70 ans.

On le comprend, la question du bien commun nous traverse, elle envahit toutes les dimensions de l'ESR. Nous-mêmes avons toujours fonctionné sans frontières, c'est une nécessité vitale pour la recherche. La recherche pense toujours demain, par essence, par définition. Il faut y mettre désormais encore plus d'éthique et c'est pour cela que nous sommes ici pour ce temps des vœux.

Je vous remercie de partager avec nous ces quelques instants consacrés à cet esprit du bien commun, à nos visions, à nos implications et je donne tout de suite la parole à François Dellacherie, nommé récemment par Monsieur Bruno Lemaire, ministre de l'Économie des Finances et de la Relance -ministère de tutelle de l'Institut Mines-Télécom – madame Agnès Pannier-Runacher, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie, des Finances et de la Relance et monsieur Cédric O secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie, des Finances et de la Relance et de la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, à la tête de l'école Télécom SudParis.

J'ai le plaisir d'accueillir François qui a pris ses fonctions le 1^{er} décembre dernier, François.

[...]

Pour conclure,

Je souhaiterais à mon tour formuler quelques vœux.

Nous sentons et je crois que cela est partagé notamment par les jeunes, par nos étudiants, que nous sommes à un moment d'accélération de la conscience de notre propre finitude, de la finitude du monde.

Nous sentons que nous sommes à un moment de bousculement de nos certitudes... Il y a une forme de désappointement qui transpire, car nous entrevoyons un monde, un monde où nous ne sommes pas nés et qui implique certainement un changement dans l'esprit humain.

Ce changement, ne nous trompons pas, a été impulsé par les produits de ce que nous faisons et en premier lieu par les produits de la science qui ouvre tant de perspectives. Et si, à ce stade, nous ne pouvons pas encore et précisément porter une vision nette sur ce qui vient, nous avons en revanche la charge morale de penser demain et de le construire avec celles et ceux, les jeunes et les très jeunes qui y vivront.

Ce nouveau continent, ignoré de nos mémoires, cette nouvelle société, si nous nous attelons à la préparer soigneusement, en conscience, cette nouvelle société s'enrichira d'un passé qui sera fort de nos succès, riche des leçons de nos erreurs, et par là-même, cette société sera baignée de la liberté, fille des Lumières et à laquelle toutes et tous sommes fidèles. Car la liberté porte l'empreinte de la vivacité de toute jeunesse, de la jeunesse physique et de la jeunesse de l'esprit qui est la marque du bonheur.

Je vous souhaite en premier lieu de dépasser le trouble que nous vivons par la stabilité que nous apporte la raison ; par la certitude, je dirai par la foi, qu'avec le corpus de

connaissances, qu'avec la puissance de ce qu'apporte l'accord issu d'une réflexion commune, nous trouverons le chemin de l'apaisement, le chemin de la paix.

Le monde a ses nuages et ses ombres, il a aussi son soleil, *soleil levant de Paris-Saclay* ; l'Humanité a traversé bien des crises et celle-ci prendra fin, nous rendra plus fort, plus attaché au profond, plus attaché à l'essentiel, plus attaché au bien commun.

Je vous souhaite et en particulier aux étudiants, aux jeunes qui nous écoutent, je vous souhaite enfin de trouver et de vivre la singulière beauté attachée à chaque jour qui nous est donné. Elle existe, on la trouve quand on la cherche.

Ne doutons pas qu'elle resplendira dans nos mémoires quand toutes les affections seront passées.

Je vous souhaite une très bonne année 2021.

Patrick Curmi,
Président de l'Université d'Évry
Le 27 janvier 2021